



HAL
open science

La vie à l'époque romaine dans les monts du Cantal et du Cézallier. Synthèse des nouveaux apports des travaux archéologiques dans la moyenne montagne cantalienne

Maxime Calbris

► To cite this version:

Maxime Calbris. La vie à l'époque romaine dans les monts du Cantal et du Cézallier. Synthèse des nouveaux apports des travaux archéologiques dans la moyenne montagne cantalienne. Revue de la Haute-Auvergne, 2024, Pratiques de l'archéologie, 86, pp.193-209. hal-04917845

HAL Id: hal-04917845

<https://hal.science/hal-04917845v1>

Submitted on 28 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue de la Haute-Auvergne

Pratiques de l'archéologie

Alphonse Vinatié (1924-2005) - Monts du Cantal
et du Cézallier - église de Saint-Clément



Le retable de l'église
de Saint-Cirqes de Jordanne

Sommaire



T. 86 - 126^e année - Juillet-Décembre 2024

- Alphonse Vinatié : figure cantalienne de l'archéologie bénévole ou la construction de l'image du peuplement antique dans le Cantal. Hommage pour ses cent ans.
Par Maxime CALBRIS 147
- La vie à l'époque romaine dans les monts du Cantal et du Cézallier. Synthèse des nouveaux apports des travaux archéologiques dans la moyenne montagne cantalienne
par Maxime CALBRIS 193
- Saint-Clément : évolution architecturale d'une église dans les montagnes du Carladès – étude historique et archéologique
par Aurélie AUBIGNAC 211
- Objets d'art*
Le retable du Sacré-Cœur de l'église Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte de la commune de Saint-Cirgues-de-Jordanne
par Guilaine PONS, en collaboration avec Marie BRUEL 255

La vie à l'époque romaine dans les monts du Cantal et du Cézallier. Synthèse des nouveaux apports des travaux archéologiques dans la moyenne montagne cantalienne

par Maxime CALBRIS*

Comment habitait-on la moyenne montagne cantalienne à l'époque romaine ? Quelle était la diversité sociale des populations montagnardes ? Quelles étaient les ressources de ces populations ? Quels itinéraires empruntaient-elles ? Quelles étaient leurs relations économiques avec les autres territoires de la cité arverne et les cités voisines ? Voici quelques questions qui ont été le fil conducteur de mes années de thèse de doctorat¹. L'objectif était de montrer la structuration d'un espace montagnard et son évolution tout au long de l'Antiquité, afin d'entrevoir les organisations possibles de ces populations rurales. Les moyennes montagnes sont souvent moins étudiées que les hautes montagnes et bien moins encore que les plaines. Celles du Massif central ne font pas exception et cette thèse offre pour la première fois un regard neuf sur le peuplement antique dans un vaste espace de moyenne montagne. Le travail engagé dans ce sens a révélé la diversité des formes de l'habitat avec des villas dans les vallées fertiles, des fermes à vocation pastorale et des agglomérations secondaires sur les plateaux et dans la montagne ; le seuil de l'habitat permanent se situant autour de 1250 m d'altitude. La thèse a débuté en 2014 à la suite d'un master² qui avait fourni le bilan critique des recherches d'Alphonse Vinatié, archéologue amateur cantalien officiant des années 1960 jusqu'à son

* Docteur en Histoire et Archéologie de la Gaule romaine, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » - UPR 1001, Université Clermont Auvergne. calbrismaxime@yahoo.fr.

¹ Cet article est un résumé de la thèse de l'auteur, *Dynamiques de peuplement et formes de l'habitat dans les monts du Cantal et le sud du Cézallier à l'époque romaine (Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme). Essai d'archéologie de la moyenne montagne*, dirigée par Frédéric Trément et soutenue en 2022 à l'Université Clermont Auvergne.

² CALBRIS (Maxime), *Étude critique de la documentation archéologique d'Alphonse Vinatié. Apports et limites à la connaissance du peuplement du Néolithique au haut Moyen Âge dans le nord et l'est du Cantal*, mémoire de master sous la direction de Frédéric Trément. Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, Clermont II, 2014.

décès en 2005³. Ce premier travail avait montré pour l'époque romaine le fort potentiel archéologique du sud du Cézallier et sa qualité.

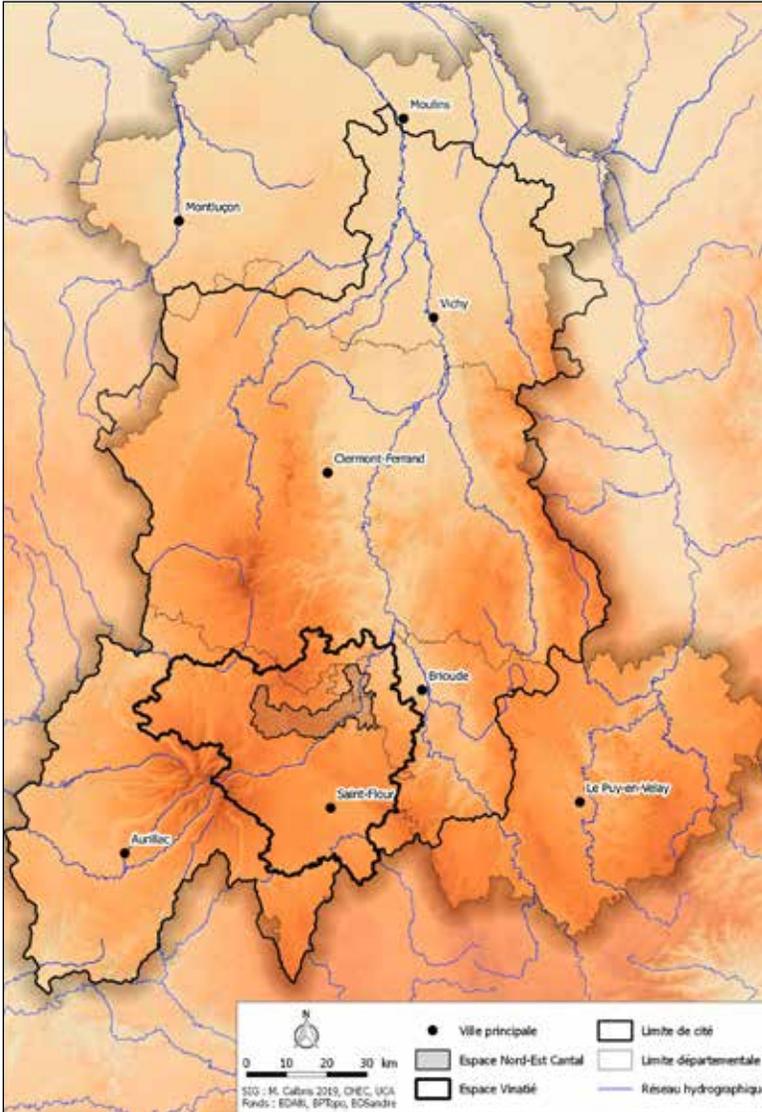


Fig. 1 : La zone d'étude à l'échelle de l'Auvergne.

³ Cf. l'article dédié à Alphonse Vinnatié dans cette même revue. Pour un aperçu du travail réalisé par cet érudit, il est possible de consulter les trois ouvrages suivants : *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 ans avant J.-C. - 300 ans après). Archéologie et Histoire*. Allanche, Les Amis du Vieil Allanche, 1991 ; *Sur les chemins du temps au Pays de Massiac - 15 000 ans d'histoire de la fin du paléolithique à l'aube du Moyen Âge. Archéologie et Histoire*, Aurillac, Communauté de communes du Pays de Massiac, 1995 ; VINATIÉ (A.), BAILLARGEAT-DELBOS (Christian), *Archéologie en Cézallier et aux confins du Limon, Cantal, de l'Épipaléolithique au haut Moyen âge*, Allanche, Les Amis du Vieil Allanche, 2002.

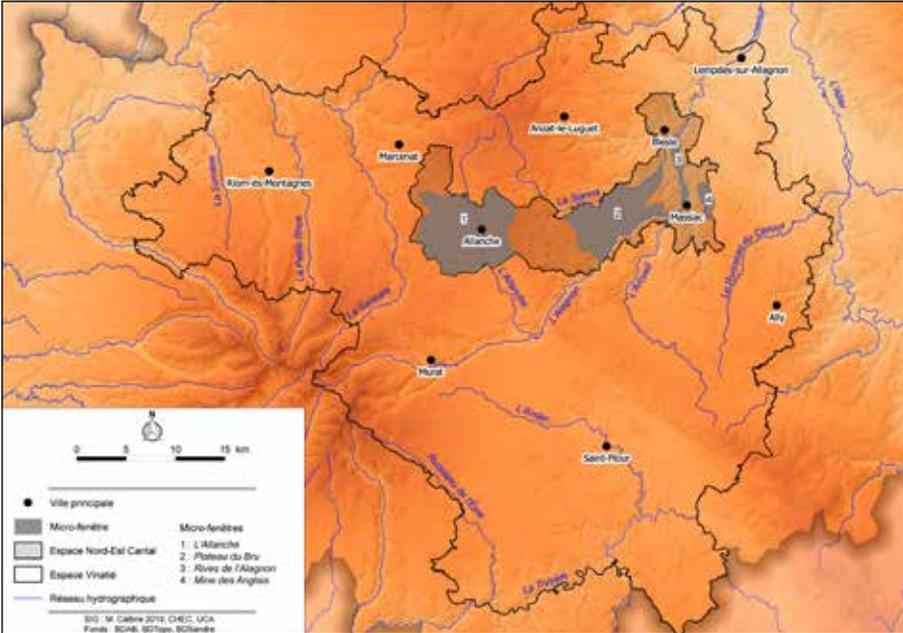


Fig. 2 : La zone d'étude : espaces et micro-fenêtres de travail.

Le cadre de l'étude a épousé le territoire d'Alphonse Vinatié qui s'étend sur environ 2500 km² et sur trois départements (Cantal, Haute-Loire et Puy-de-Dôme), entre les monts du Cantal et du Cézallier (Fig.1 et 2). L'approche multiscale a été privilégiée avec des recherches différentes menées à trois échelles. Le premier niveau correspond à la zone d'étude globale appelée *Espace Vinatié* au sein duquel les données archéologiques sont appréhendées par la bibliographie. La seconde échelle, *Espace Nord-Est Cantal*, zone comprise entre Massiac et Allanche sur la bordure sud du Cézallier, s'étend sur 250 km² et son altitude s'échelonne de 480 à 1295 m. À l'intérieur de cette fenêtre, l'investissement a porté sur le dépouillement systématique de toutes les données disponibles et la reprise du mobilier archéologique conservé dans les musées. En tout, 484 entités archéologiques antiques, dont 246 sites, ont été référencées dans la zone d'étude et à lui seul, l'*Espace Nord-Est Cantal* compte 121 entités archéologiques antiques, dont 79 sites. Au sein de ce dernier, quatre micro-fenêtres ont été sélectionnées selon des caractéristiques hydrogéologiques, topographiques et altitudinales afin de concentrer les efforts des prospections. Les espaces étudiés permettent d'interroger à des zooms différents un ensemble cohérent au cœur de la moyenne montagne arverne⁴.

⁴ Pour en savoir plus sur la cité des Arvernes, voir TRÉMENT (Frédéric) dir., *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, *Revue d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, Alliance Universitaire d'Auvergne, t. 125, n°600-601, 2011, et t. 127, n°606-607, 2013.

1. Les opérations de terrain et sites archéologiques



Fig.3 : Le site des Veyrines à Landeyrat (cliché M. Calbris).

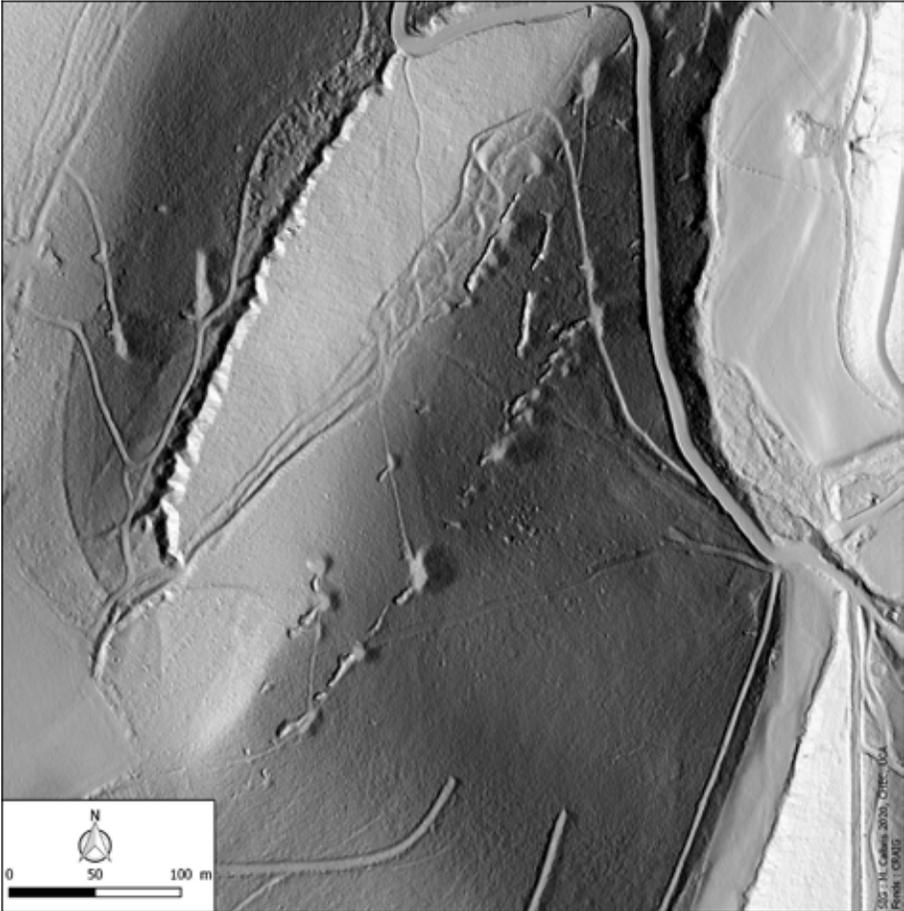


Fig. 4 : Traces d'exploitations minières de l'époque contemporaine.

Les objectifs des opérations de terrain étaient de reprendre certains dossiers peu décrits par la bibliographie et mal connus, ou au contraire des sites dont les interprétations étaient sujettes à débat. Pour ce faire, les approches non-destructives ont été privilégiées :

- Les deux campagnes de prospections aériennes⁵ en milieu non labouré ont montré leur efficacité notamment lorsque les vestiges sont encore en élévation. Le Cézallier est un conservatoire des formes du peuplement avec par exemple les vestiges de Landeyrat (fig.3).

⁵ La prospection aérienne consiste à repérer à la lumière rasante des anomalies photographiées à basse ou moyenne altitude.

- Le LiDAR⁶ réalisé en 2016 est centré sur la micro-fenêtre de la Mine des Anglais et couvre 24 km² (fig.4).

- Au cours de la thèse, les prospections géophysiques⁷ menées sur 3 sites ont été réalisées dans une perspective méthodologique, avec une approche multi-méthodes (fig.5).

- La prospection pédestre⁸ a couvert 719 ha en quatre ans et appréhendé 44 entités archéologiques (fig.6). Ces opérations ont permis de perfectionner la méthode de prospection en milieu non labouré, afin d'optimiser l'acquisition sur des terrains où la visibilité du sol est restreinte. Cependant, nous avons bénéficié d'un cycle de pullulation des rats taupiers dans la moyenne montagne qui dévorant les racines, au-dessus de leur galerie, mettent le sol presque à nu. Dans la majeure partie des cas, la méthode du nuage de points géolocalisés par GPS a été appliquée afin de spatialiser au mieux l'information, car le détournement des concentrations de mobilier est souvent délicat en prairie. L'expérience a montré qu'il est nécessaire de revenir plusieurs fois sur le même site, à un an d'intervalle environ et de procéder à l'inspection de chaque taupinière de manière systématique.

L'hétérogénéité des données qui s'appuient sur des informations ténues issues des prospections, malgré leur homogénéisation, et de rares sondages, nous a contraints à mettre en place une typologie empirique qui propose quatre grandes formes de peuplement : les habitats groupés avérés ou hypothétiques, les villas avérées ou hypothétiques, les grands ou petits établissements agropastoraux et les sites indéterminés. Il s'agit bien d'une typologie d'attente qui devra être révisée à la lumière des connaissances futures.

⁶ Le LiDAR est une technique de télédétection laser qui permet d'obtenir le relief du sol de manière extrêmement précise même sous couvert forestier.

⁷ La prospection géophysique regroupe plusieurs techniques (magnétiques, électriques ...) qui permettent d'explorer les structures enfouies dans le sol sans fouiller, CALBRIS (Maxime), « L'évolution du lieu de culte de l'agglomération antique de Mathonière à Allanche (Cantal) : apports des prospections pédestres, aériennes et géophysique », *Siècles*, 48, 2020.

⁸ La prospection pédestre consiste entre autres à relever l'image de surface des sites archéologiques. TRÉMENT (Frédéric), « La prospection au sol systématique », dans TRÉMENT, *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central [...]*, 2011, p. 51-96.

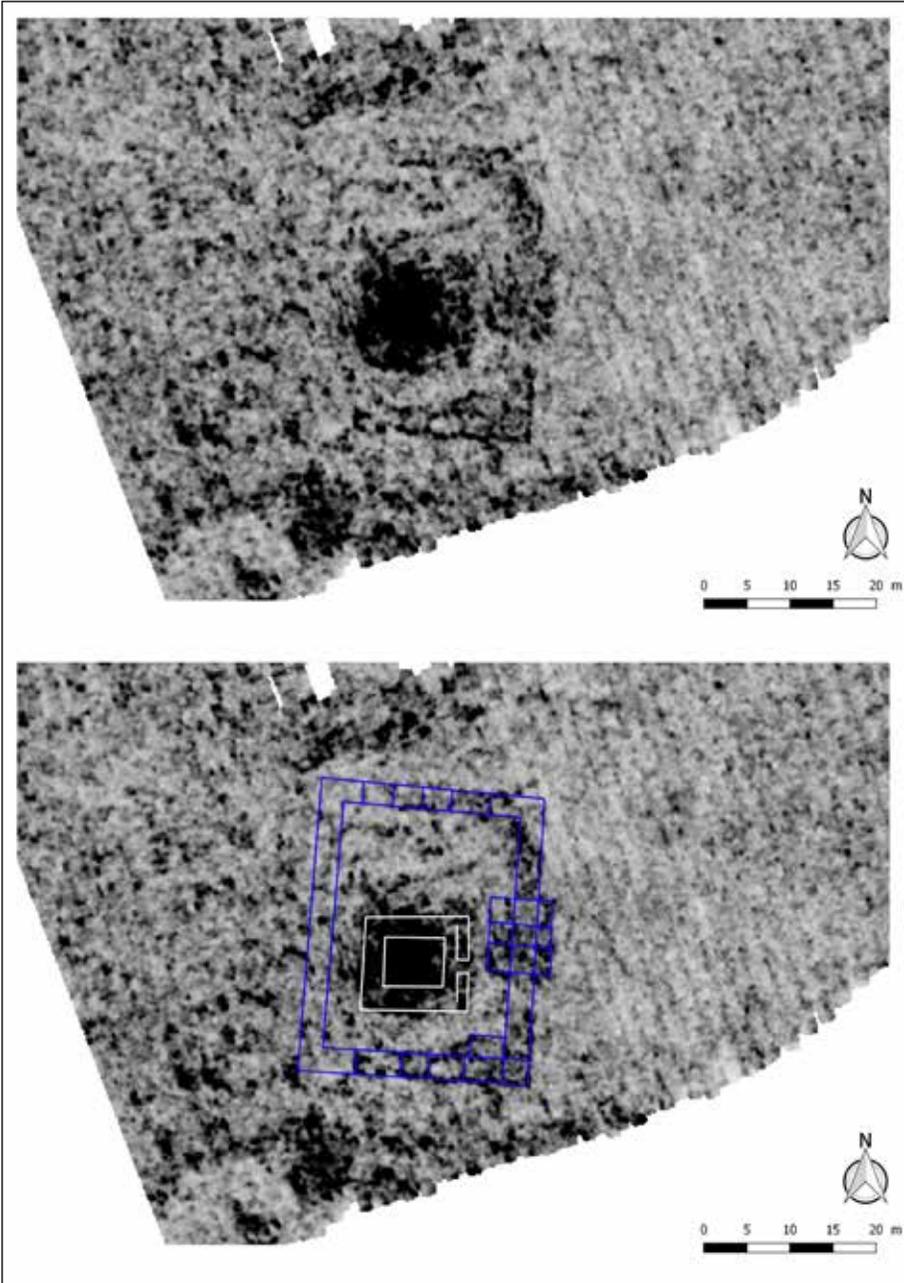


Fig. 5 : Phase 2 du sanctuaire de Mathonière (Allanche), 1,20 m de profondeur ;
DAO M. Calbris, (Calbris 2020, fig. 7).



Fig. 6 : Prospection pédestre à Mathonière.

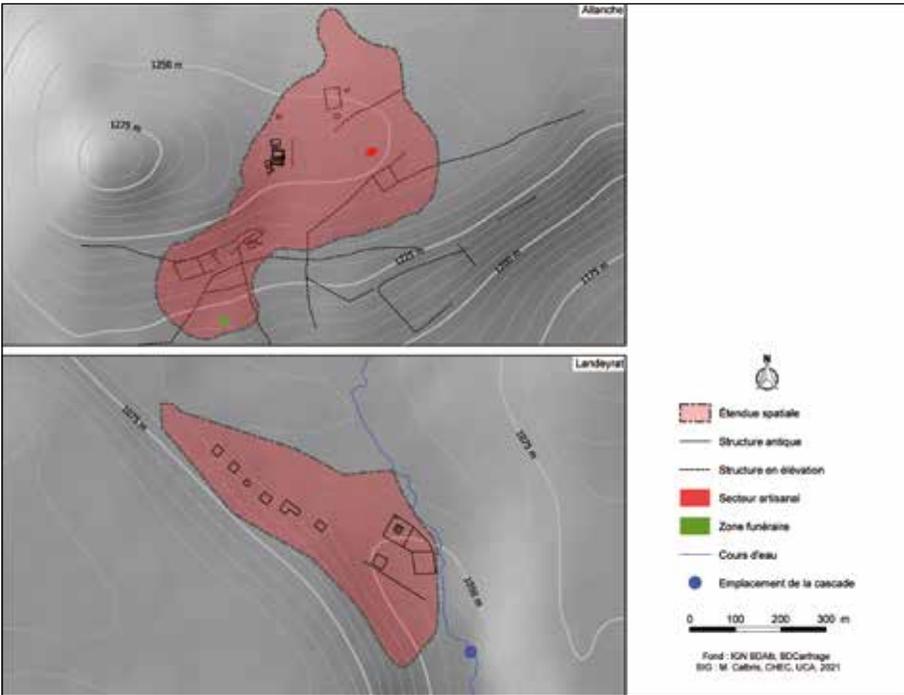


Fig.7 : Les sites d'Allanche et de Landeyrat.

Au sein de l'*Espace Nord-Est Cantal*, deux habitats groupés⁹ avérés et deux hypothétiques ont été identifiés. En effet, les prospections pédestres et géophysiques menées à Landeyrat et Allanche (fig.7) ont permis de reconnaître deux agglomérations secondaires, dotées de sanctuaire, situées entre 1060 m et 1250 m d'altitude et occupent entre le I^{er} siècle avant et le III^e siècle après J.- C. respectivement 14 et 19 ha¹⁰. Les deux habitats groupés hypothétiques à Massiac et à Charmensac sont des sites de hauteur fortifiés occupés à partir du IV^e siècle et V^e siècle qui surplombent respectivement l'Alagnon et la Sianne.

Sur les 16 villas¹¹, seulement deux sont avérées sur les rives de l'Alagnon à Massiac et à Blesle, et leur datation, entre le I^{er} siècle avant et la fin du III^e siècle, a été revue au cours de la thèse. Découverte à la suite d'une crue de l'Alagnon, seule la villa de la Rochette-Félines à Massiac a fait l'objet de sondages sur plusieurs années¹² (fig.8). A. Vinatié avait, entre autres, mis au jour une grande pièce au sein de laquelle se trouvait un foyer, un bassin accolé à l'extérieur construit en mortier de tuileau, des éléments de chauffage par hypocauste, du marbre et de la mosaïque. En revanche, il est impossible de délimiter la surface minimale des bâtiments de cette villa. À Blesle, la villa de la Chapelle est mieux connue grâce aux prospections pédestres et aériennes réalisées au cours de la thèse. Les éléments ramassés montrent que la villa s'étendait sur 2,7 ha et possédait un système de chauffage par hypocauste et de la mosaïque. Plusieurs éléments découverts sur ces deux établissements attestent la présence de petits ateliers de production de céramique sigillée.

⁹ Les agglomérations secondaires antiques du Massif central ont fait l'objet d'une thèse publiée récemment : BARET (Florian), *Origines de la ville dans le Massif Central. Les agglomérations antiques*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2022.

¹⁰ CALBRIS (Maxime), « Le peuplement du Nord-Est cantalien à l'époque romaine. Recherches anciennes et nouvelles opérations archéologiques », *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 80, 2018, p. 12-30 ; « Premiers indices d'un habitat groupé d'époque romaine dans le Nord-Est du Cantal », dans SURMELY (Frédéric) dir., *Archéologie en milieu de montagne dans la région Auvergne-Rhône-Alpes*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, coll. Terra Mater, 2022, p. 161-179. CALBRIS (Maxime) et al., « Spécificités de l'habitat groupé du Haut-Empire dans la moyenne montagne arverne : nouveaux apports et réflexions à partir d'études de cas (Puy-de-Dôme, Cantal) », *Aquitania*, 37, 2021, p. 251-265.

¹¹ Pour un panorama des villas arvernes et vellaves, voir SADOURNY (Elliott), « Les villas romaines des cités arverne et vellave. Bilan historiographique et archéologique », *Aquitania*, 37, 2021, p. 267-275.

¹² Pour un bilan des fouilles, se reporter à VINATIÉ (Alphonse), « L'établissement gallo-romain de Rochette-Féline à Massiac », *Revue de la Haute-Auvergne*, t.40, 1966, p. 213-230 et Vinatié (Alphonse), *Sur les chemins du temps au Pays de Massiac - 15 000 ans d'histoire de la fin du paléolithique à l'aube du Moyen Âge. Archéologie et Histoire*, Communauté de communes du Pays de Massiac, Aurillac, 1995.

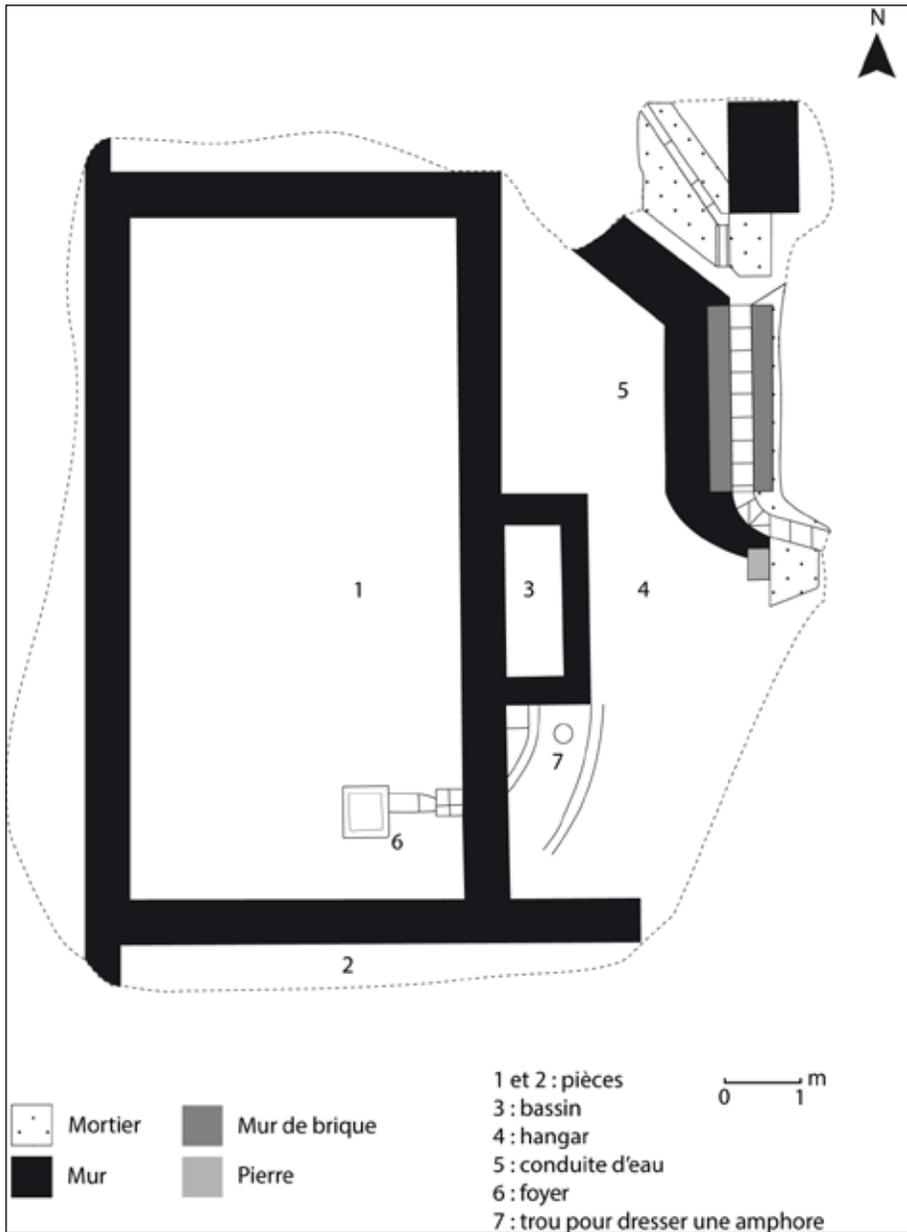


Fig. 8 : Plan des fouilles du site de la Rochette-Félines (DAO M. Calbris 2014, d'après Vinatié 1966 p. 216 ; 1995 p. 124, 126).

Les 14 villas hypothétiques de l'*Espace Nord-Est Cantal* se répartissent majoritairement sur le plateau du Bru, entre 800 et 1000 m d'altitude. Ces établissements sont tous dotés d'un hypocauste voire d'enduits peints. Au sein de ces villas hypothétiques, on compte

le site du Praluit à Molompize où les prospections ont révélé un habitat sur 3 ha chauffé par hypocauste, un mur d'enceinte et un probable mausolée. De manière générale, les indices sont maigres pour affirmer s'il s'agit de véritables villas ou non, puisque par exemple, l'hypocauste peut attester également des séchoirs ou des fumoirs. Cependant, la catégorie des « villas hypothétiques » regroupe des sites qui méritent d'être mieux caractérisés. Ces villas en puissance constituent l'un des enjeux de la recherche future pour mieux comprendre le peuplement.

La catégorie des établissements agropastoraux rassemble 35 sites dépourvus d'éléments ostentatoires qui peuvent s'apparenter à des fermes. On compte parmi ceux-ci le site d'Incorsougouet à Vernols (fig. 9), qui s'étend sur 2 ha. Bien préservé, ce site conserve encore un mur d'enclos en élévation au sein duquel se trouvent deux bâtiments rectangulaires (9 x 16 m et 7 x 11 m) plus une structure trapézoïdale qui pourrait être un sanctuaire. Ces établissements sont pour une grande partie d'entre eux mal caractérisés mais dispersés sur toute la zone d'étude.

En appliquant cette typologie à l'*Espace Vinatié* avec toute la prudence dont il faut faire preuve pour ne pas surinterpréter les données, on a pu dénombrer 8 habitats groupés, 49 villas dont 5 avérées, 98 établissements agropastoraux et 77 sites indéterminés.



Fig. 9 : Site d'Incorsougouet à Vernols (cliché M. Calbris).

2. L'étude des dynamiques des réseaux

L'exploration des dynamiques des réseaux du peuplement s'est effectuée en trois temps. Le premier a été dédié à la recherche des voies de communication, le deuxième aux dynamiques du peuplement, le troisième à sa structure et sa hiérarchisation.

La recherche des voies de communication s'est faite, faute de données archéologiques solides, par la modélisation des chemins de moindre coût entre les habitats groupés. Avec une lecture critique des résultats, ce travail a permis d'offrir pour la première fois une carte avec des axes de communication possibles reliant les agglomérations secondaires dans cette partie de la cité arverne.

Les dynamiques du peuplement ont été appréhendées à l'échelle de l'*Espace Nord-Est Cantal*. Les implantations débutent dans la deuxième moitié du 1^{er} siècle avant J.-C., soit à la fin de La Tène finale, soit à la période augustéenne. Très peu d'établissements antérieurs ont été reconnus dans le Cantal. Cela traduit une véritable volonté d'investir la montagne, signe d'une exploitation du milieu et d'un potentiel économique viable. Le mouvement de création d'établissements ruraux se poursuit au 1^{er} siècle après J.-C.. En revanche, dès la fin du 11^e siècle, un peu moins de la moitié des sites est abandonnée, de même qu'à la fin du 111^e siècle. Même si le nombre d'établissements est relativement faible aux 11^e et 11^e siècles, on remarque de nouvelles implantations. Il est certain qu'au moins une partie de la montagne n'est plus occupée, même si elle peut être exploitée de manière saisonnière, d'après les données palynologiques. Simultanément, l'abandon des sites de la vallée de l'Alagnon est peut-être le signe que ces terres fertiles sont transformées en prés d'embouche afin d'éviter d'amener le bétail en altitude.

De manière générale, on retrouve en moyenne un établissement tous les 1,2 km et la distance aux cinq plus proches voisins oscille entre 1,6 et 2,5 km (fig. 10). Les établissements agropastoraux assurent le principal maillage du peuplement au-delà de 800 m d'altitude. La répartition des sites est relativement homogène jusqu'à 1200 m d'altitude. Les fermes de Vernols, entre 1100 et 1200 m d'altitude, occupent chacune un versant de colline et sont soit des établissements de taille moyenne, entre 1 et 1,6 ha environ, soit de grande taille, entre 6 et 7 ha. Elles bénéficient de très vastes

espaces pour faire paître les troupeaux. Sur le plateau du Bru, entre 800 et 1000 m d'altitude, les grands établissements agropastoraux maillent le territoire tandis que les villas hypothétiques sont espacées de 1,2 km. Les comparaisons avec d'autres moyennes montagnes comme les Vosges, les Préalpes et le plateau de Millevaches, ont montré l'originalité du peuplement de la zone d'étude, avec des modalités d'occupation dissemblables qui s'expliquent par les différences géographiques et topographiques et des adaptations socio-économiques au milieu¹³. Contrairement au plateau de Millevaches et aux Vosges, le peuplement cantalien repose sur les établissements ruraux dispersés et non sur les grandes villas ou les formes agglomérées. De même, alors que dans les Préalpes le système d'estivage se fonde sur des habitats groupés, celui dans la zone d'étude s'appuie certainement sur les établissements ruraux dispersés entre 1100 et 1200 m d'altitude créés entre le 1^{er} siècle avant et le 1^{er} siècle après J.-C.

3. La vie dans les montagnes cantaliennes à l'époque romaine

Le dernier objectif de la thèse était de proposer une synthèse sur le développement des territoires montagnards en abordant les thématiques socio-économiques. Les habitats groupés constituent de véritables points névralgiques pour les populations locales. Ces centres économiques doivent assurer l'approvisionnement et la vente de bon nombre de biens, et l'écoulement d'une partie des productions du territoire. Une partie des terres, au moins jusqu'à 1100 m d'altitude, a pu être cultivée ou fauchée pour assurer les fourrages d'hiver pour les troupeaux. Pour ce qui est du pastoralisme, l'idée de l'existence d'une transhumance protohistorique et antique est une construction historiographique. Il n'existe aucune preuve archéologique du déplacement de troupeau à longue distance depuis la plaine jusque dans les montagnes. Les chemins anciens (toujours non datés) qui se trouvent en montagne sont interprétés comme des axes de transhumance, parce qu'ils sont en montagne ! À ce raisonnement circulaire, il faut peut-être ajouter une vision téléologique de la transhumance en Auvergne qui

¹³ Voir les travaux suivants : NÜSSLEIN (Antonin), *Les campagnes entre Moselle et Rhin dans l'Antiquité. Dynamiques du peuplement du 1^{er} s. av. J.-C. au 5^e s. apr. J.-C.*, Strasbourg, AVAGE, 2018. LAUTIER (Laurence), *Les systèmes de peuplement des Préalpes de Grasse de l'Âge du Bronze à l'Antiquité tardive : apport de l'analyse factorielle à une étude de cas*, thèse de doctorat sous la direction de P. Arnaud, Nice, Université de Nice-Sophia-Antipolis, 2010. PICHON (Blaise), « L'occupation du sol antique sur le plateau de Millevaches : état de la recherche », dans *Marius Vazeilles et le développement du territoire de Millevaches d'hier à demain. Colloque 2015*, Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, 2016, p. 35-42.

voudrait ancrer cette pratique dans une très longue temporalité, alors même qu'elle n'apparaît vraisemblablement qu'à la fin du Moyen Âge de manière très localisée dans le sud du Cantal¹⁴.

En revanche, lors des estives, les troupeaux sont emmenés dans la montagne pour bénéficier des herbes riches et passent l'hiver à l'étable ou à la bergerie, où ils sont nourris par du foin ou du feuillage. L'habitat temporaire montagnard, qui aurait pu être un indice du pastoralisme, n'a pas été retrouvé, mais les futures recherches devront porter sur les terres encore plus hautes en altitude. Bien sûr, le pastoralisme forestier est possible dans les pentes des plateaux. Quant à l'exploitation des ressources géologiques de la montagne, elles se concentrent en quelques endroits, notamment entre Massiac et Ally pour l'extraction minière du plomb-argentifère et par poches autour de Saint-Flour et de Massiac pour l'argile, où des ateliers de potiers ont récemment été identifiés.

Tout d'abord, l'intensité du peuplement, ses formes, sa durée laissent entrevoir une campagne montagnarde très hétérogène où l'altitude est un facteur important mais pas exclusif. Presque toute la zone d'étude peut être considérée comme un territoire de marge dont la marginalité n'est pas uniforme, mais avec une pluralité des modèles d'occupation. Les marges ne se délimitent pas géographiquement par une ligne de démarcation, certaines peuvent être dynamiques et se développer, ou non. Deux espaces de marges se dégagent : le premier autour du district minier de Massiac – Ally et le second sur les plateaux du sud du Cézallier et les montagnes de Vernols avec une forte densité d'occupation et l'installation des fermes en altitude (fig. 11). L'espace autour de l'habitat groupé de Saint-Flour peut être considéré comme un pôle d'attractivité. L'analyse de la répartition spatiale du peuplement montre que la limite de l'implantation des établissements suit parfois la topographie ou l'altitude ou bien se trouve confinée autour d'un point central. Mis en place à la toute fin de La Tène et au début de la période romaine, le peuplement de la moyenne montagne, largement soutenu par les grandes fermes, s'appuie sur les potentiels économiques des géosystèmes, loin des modèles de la plaine agricole de Limagne. De manière générale et en suivant les théories antimalthusiennes d'Ester Boserup¹⁵, l'implantation des petites exploitations et des grands domaines, leur dotation en troupeau, et le développement des habitats groupés, est certainement une réponse à la croissance démographique qui permet une

¹⁴ MOULIER (Joséphine), *Le droit aux montagnes » communautés et exploitation des estives dans les Monts du Cantal à la fin du Moyen Âge (XII^e - XVI^e siècle)*, thèse de doctorat sous la direction de L. Viallet et de N. Carrier, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne (2024).

¹⁵ BOSERUP (Ester), *The conditions of agricultural growth*. Londres et New-York, Allen & Unwin Ltd, 1965.

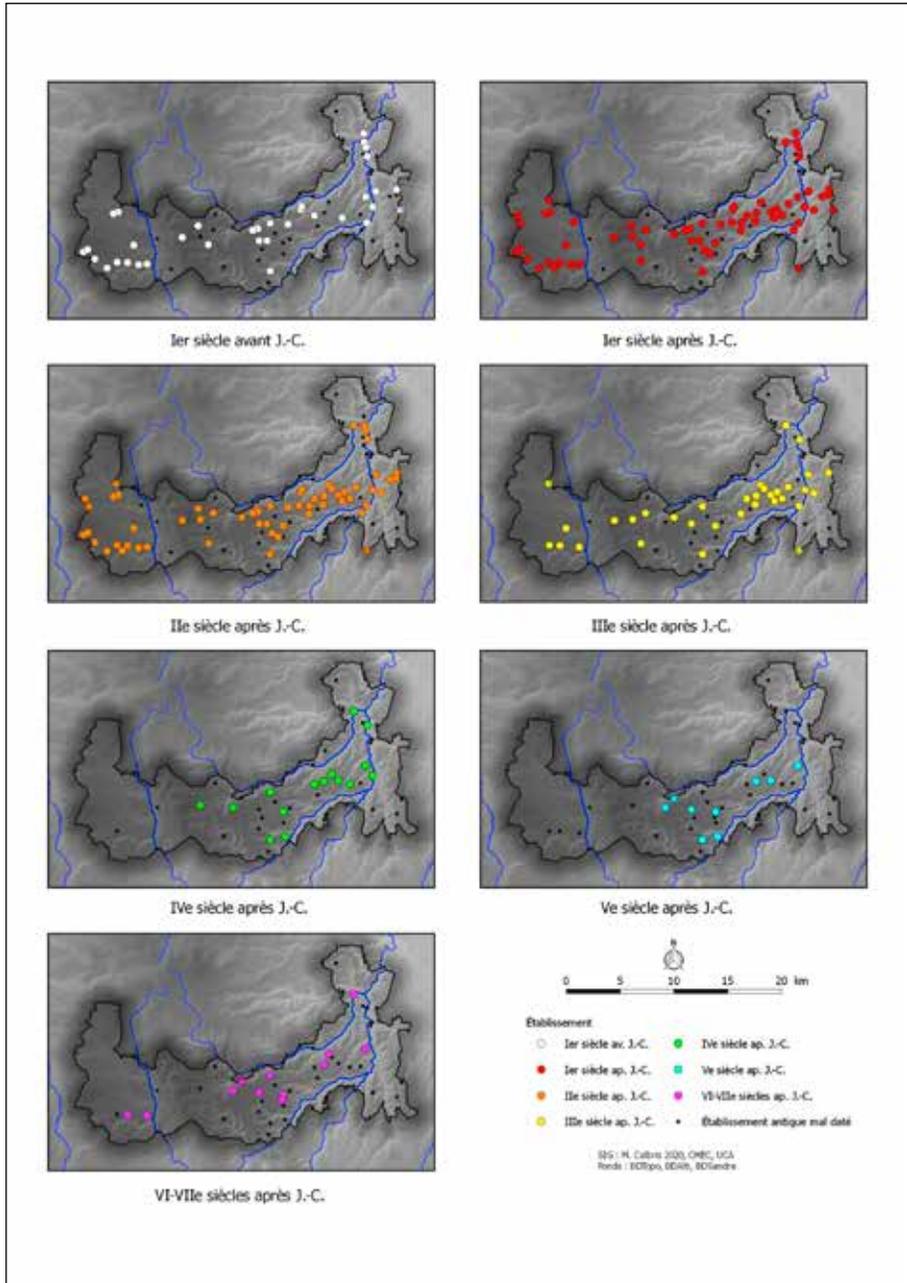


Fig. 10 : Répartition des sites et dynamique spatiale du peuplement, siècle par siècle.

augmentation des productions sur certaines terres peu ou pas mises en valeur. Prendre l'avantage du milieu montagnard offre la possibilité de mieux nourrir les animaux qui bénéficient des meilleures prairies très tôt dans l'année et d'un fourrage conséquent pour la soudure hivernale. Ce développement répond certainement à l'augmentation des besoins carnés et laitiers de la population.

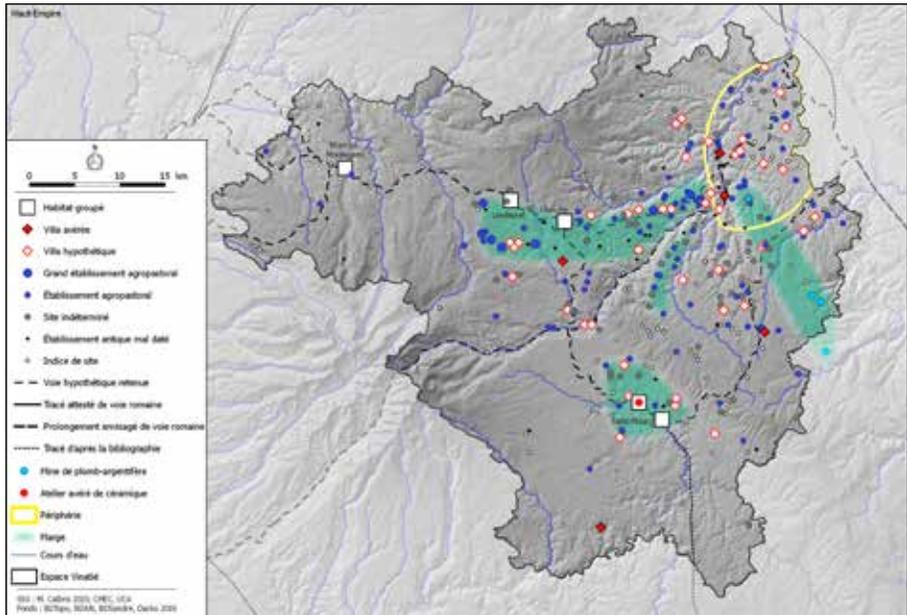


Fig. 11 : Périphérie et marges au sein de l'Espace Vinaticum au Haut-Empire.

Conclusion

À l'échelle de la cité des Arvernes, en sollicitant les concepts de sociologie et d'économie, on remarque que le rôle des agglomérations en montagne et l'exploitation des nouvelles ressources sont deux facteurs prédominants dans le développement des zones d'altitude. Les voies principales ou secondaires qui traversent la montagne et les habitats groupés qui s'y trouvent sont tels des corridors de développement qui s'ouvrent sur l'exploitation des territoires. La distance au chef-lieu est un autre facteur à prendre en compte dans cette perception globale puisque son aire d'influence socio-économique se réduit avec l'éloignement. Ceci rend possible l'émergence de pôles de développement endogènes qui rayonnent sur le territoire comme Saint-Flour ou les plateaux du Cézallier. Les monts du Cantal et du Cézallier s'apparentent à des zones de transition en développement, à l'écart des périphéries, qui se développent par les voies les mettant en relation avec les cités voisines. Enfin, il faut insister sur la diversité des niveaux de développement qui doit toujours être interprétée par une analyse des spécificités des espaces pour comprendre leurs interactions et entrevoir la vie des populations rurales montagnardes.

Résumé : Le travail présenté est un résumé d'une thèse soutenue en 2022 à l'Université Clermont Auvergne portant sur les dynamiques du peuplement et les formes de l'habitat à l'époque romaine dans les monts du Cantal et du Cézallier. La synthèse des recherches effectuées permet de prendre la mesure de la diversité des habitats montagnards (fermes, villas et agglomérations) et les rythmes d'emprise et de déprise démographique entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le V^e siècle après J.-C.

Mots-clefs : Archéologie, époque romaine, dynamique du peuplement, formes de l'habitat